

rait le latin, soit. Mais qu'un « érudit » prononce, du haut de son érudition, une aussi ignorante affirmation, voilà qui a un autre nom. Et si cet érudit se permet de renouveler des allégations de même farine — comme à plaisir — pour un, deux, trois, quatre... dix auteurs, dont son « érudition » transmet *la liste* pour la postérité, on est en droit de se demander où il veut en venir, à quoi tend cette entreprise absurde de démolition. Oui. Pourquoi toutes ces affirmations purement gratuites, ne reposant sur aucune preuve, et qui allaient faire leur chemin, si ma modeste plume — qui est loin d'être celle d'un érudit — n'avait grincé pour la réfutation ? Pourquoi ?

C'est la question que le *Mercur*e me permettra de poser humblement, avant de conclure (conclusion qui pourra être intéressante), à l'érudit Dr Callamand.

Agréez, etc.

EMILE JANVION.

### §

**Contrebande de guerre.** — A Londres, on inaugurerait récemment une très intéressante exposition. Il s'agit de différents objets trouvés par la censure militaire anglaise dans les lettres et les colis adressés en Allemagne des pays neutres et saisis par les soins de la flotte anglaise. On voit dans ce nouveau musée les spécimens les plus curieux d'une nouvelle industrie, née de la guerre, dont le seul but est de tromper la surveillance des autorités et permettre la livraison à l'Allemagne de produits et d'objets dont elle a le plus grand besoin.

Avec une habileté et une ingéniosité qui imposent l'admiration, ces artisans d'une nouvelle industrie s'appliquent à donner aux objets qu'ils exportent l'aspect le plus innocent et le plus éloigné sous lequel on est habitué de les voir. Par exemple, vous aviez le dernier numéro d'une revue américaine pour enfants : c'est l'enveloppe innocente qui dissimule une livre de graisse. A côté, voilà une botte d'oignons de tulipe : c'est un paquet de caoutchouc. Examinez attentivement ces journaux soigneusement roulés, les extrémités de chaque rouleau sont habilement obturées par des boutons de bois ou de papier ; retirez ces bouchons et à l'intérieur des rouleaux vous trouverez soit du jambon, soit du caoutchouc, ou du riz, du cacao, du tabac, etc. Enfin dans beaucoup de lettres on a glissé une feuille de caoutchouc pur, dans d'autres de minces feuilles de métal.

### §

**Une grande Première Représentation au Théâtre de Lille.** — Allons, décidément, les Allemands ont le don de l'organisation jusque dans le plaisir. A peine étaient-ils en possession de Lille qu'ils entreprenaient d'achever la construction du Grand Théâtre commencée par les Lillois et interrompue par la guerre. Le bombardement respecta la construction, et eux-mêmes respectèrent le plan des architectes français. C'est ainsi que Lille possède, à côté des quartiers détruits, presque au milieu des ruines, un théâtre modèle, spacieux, dernier mot du confort.

Le théâtre achevé, c'est par une grande représentation de gala qu'il fut inauguré. On choisit, pour cela, l'œuvre considérée comme la plus alle-

mande : les *Maîtres Chanteurs* de Richard Wagner. Or, voici, d'après un spectateur *allemand*, le récit de cette soirée mémorable :

Un ami prévoyant m'avait procuré une bonne place, chose assez difficile, car tous les billets, pour toutes les séries de représentations de ce chef-d'œuvre, étaient retenus longtemps à l'avance.

\* Quelle étrange sensation d'entendre un opéra de Wagner à quelques kilomètres du front ! Donc, j'entre au théâtre. Partout des soldats : à la caisse, dans l'atrium, au vestiaire, devant les loges. Je n'ai découvert qu'une seule employée du sexe féminin : c'était la directrice du restaurant se trouvant dans le splendide foyer.

En peu de temps, la salle et les galeries étaient remplies ; les yeux des généraux et des simples soldats luisaient d'une même attente.

Je jetai un regard sur le programme. C'est le Théâtre Royal de Stuttgart qui a envoyé ses artistes, je crus d'abord que l'orchestre était aussi le fameux orchestre de Stuttgart. Mais non, tous ces musiciens étaient en « *feldgrau* ». Mais ces soldats jouaient avec une fougue, un enthousiasme et une telle pureté de son, qu'on pouvait se croire au Théâtre Royal même.

Je bornerai ma critique musicale à la seule constatation que la représentation fut de tout premier ordre. Plus merveilleuse encore était l'attitude du public. Naturellement, elle ne rappelait point les grandes soirées à Berlin, Vienne ou Paris. Les toilettes des dames, tout le gala, l'élégance y faisaient défaut. Mais le silence religieux de tous ces hommes devant cette divine musique, ce silence vous montrait que l'idéalisme allemand reste vivant, que l'adoration de la beauté n'a point souffert par la guerre.

Aux entr'actes, on voyait des visages rayonnants ; c'était l'œuvre la plus allemande qu'on entendait ; texte et musique, — quelle admirable harmonie !

Les applaudissements furent frénétiques. La représentation avait duré quatre heures et demie et l'on pouvait voir, à la sortie, des trains spéciaux dans toutes les directions, qui ramenèrent vers le front ou vers leurs garnisons d'étape les heureux amateurs de musique.

Nous laissons à ce spectateur la responsabilité de son enthousiasme et de son style.

### §

**En Roumanie.** — On sait que la résidence d'été du roi de Roumanie est à Sinaïa. Le nom de cette charmante et pittoresque localité roumaine viendrait de Sinaï, ou plutôt du nom du couvent fondé vers le commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, dans la merveilleuse région de Prahova. Le fondateur, un grand et pieux boyard de la famille des Cantacuzène, entreprit la construction de ce monastère au retour d'un voyage en Palestine, aux Lieux Saints et probablement aussi au Mont Sinaï.

### §

**Goethe à Verdun.** — Il y a plus d'un siècle... Goethe faisait partie de l'Armée alliée. Tandis qu'elle bombardait Verdun, le poète se promenait dans les vignes avec le prince de Reuss et l'entretenait...

De quoi ? De la tactique de Dumouriez ? Non.

D'un phénomène de réfraction observé le matin même et tous deux s'émerveillaient de ce que « l'atmosphère, les vapeurs, la pluie, l'eau et la terre nous offrent incessamment des teintes changeantes, et dans des circonstances si diverses qu'on doit désirer d'apprendre à les connaître d'une manière précise. »

### §

**Le Prince-Soldat.** — Où est le Prince ? On lit ses dernières œuvres poétiques jusque dans les tranchées. Mais, lui, où est-il ? que fait-il ?

Le Prince est soldat. En bleu horizon, bonnet de police planté quelque peu